

Prologue

Un homme encapuchonné entra dans la taverne, les épaules drapées d'une longue cape de voyage. L'atmosphère, alourdie par les effluves de sueur et de mauvaise bière, était écœurante. On fumait l'opium ici. Son odeur entêtante enivrait quiconque la respirait, mais pas cet étranger. Il marchait d'un pas décidé. Ses bottes résonnèrent sur le parquet usé et un silence de mort imprégna la salle. Les regards convergeaient vers lui, emplis de défiance, parfois d'animosité. Mais pour autant, personne n'osa agir. On se contenta de l'observer, dans l'ombre, tandis qu'il approchait. Quelque chose, chez lui, incitait à se tenir tranquille. Les fauteurs de trouble eux-mêmes préférèrent s'abstenir de toute provocation.

— Ce sera quoi l'étranger ? demanda le tenancier d'une voix forte.

L'homme ne répondit pas immédiatement. En réalité, il ne répondit pas du tout, si ce ne fut un soupir presque inaudible. Sous sa capuche, ses yeux à l'éclat turquoise, presque électrique, balayaient les lieux en passant lentement d'un client à l'autre. Le tavernier aurait voulu répéter sa question mais sa bouche resta close. La singularité de son hôte le tétanisait comme un enfant effrayé. D'un regard impénétrable, l'individu perça la fumée et la pénombre crasseuse, puis son attention se fixa au fond de l'établissement.

Seul à sa table, un septuagénaire profitait d'une bière, servie dans une grande pinte. L'intrus fit un pas dans sa direction et le vieillard leva la tête. Il comprit qu'on était venu pour lui. Les lèvres pincées, il observa l'inconnu aux yeux bleus qui slalomait entre les tables en réajustant sa cape, l'air de rien. Soudain, un autre protagoniste pénétra dans la taverne, son fusil posé sur l'épaule. Sous les yeux attentifs du vieil homme, il échangea un regard entendu avec son complice avant d'avancer. Aussitôt, leur cible bondit de sa chaise. D'une seule main, il renversa la lourde table en bois. Le vacarme fut si soudain que les soûlards se retournèrent. Certains se levèrent, d'autres jurèrent en voyant le corps du vieillard se déformer. Un sinistre craquement se répercuta dans la pièce tandis qu'il filait le long du comptoir en crachant, tel un chat enragé. Sans ménagement, l'étranger au fusil épaula son arme et tira. Le vieil homme, ou plutôt la goule qu'il était devenu, stridula et grinça avec férocité. Touchée à l'épaule, elle fit volte-face, le visage méconnaissable, comme si on l'avait pressé dans un étau. Sa bouche, gueule informe à la mâchoire pendante, laissait paraître des crocs inégaux mais acérés.

— Dégagez de là ! beugla son assaillant à l'attention des spectateurs impuissants.

Bien que blessée, la bête s'agita frénétiquement avant de bondir vers lui. En une fraction de seconde, l'homme saisit son fusil par le canon, le fit tourner au-dessus de sa tête et abattit la crosse sur la tempe du monstre, qui alla s'écraser contre une table. Dans la panique, de nombreux clients quittèrent le bar en trombe. Les lieux se vidèrent en quelques secondes. Ne restèrent plus que les deux étrangers et le vieillard au faciès répugnant, monstruosité de la nature bien décidée à en découdre. Elle fit face au jeune homme, dont les yeux turquoise étaient braqués sur lui. Son corps décharné et noirâtre semblait contaminer tout ce qu'elle touchait. À son contact, le bois moisissait, l'eau croupissait, et tout ce qui était consommable pourrissait et rancissait à vue d'oeil.

La créature s'élança alors toutes griffes dehors, la gueule grande ouverte. Loin de se laisser impressionner, son adversaire leva la main dans un geste vif et une onde bleutée jaillit de sa paume. La violence de l'impact projeta la bête contre le mur avec une telle force qu'elle retomba et ne bougea plus, inerte. Son attaquant avançait prudemment jusqu'à elle. Tandis qu'il marchait, la peau de ses mains accrochait un éclat métallique. Il connaissait l'intelligence de ses ennemis. Après tout, ces choses-là avaient été humaines autrefois. Pourtant, ce soir-là, il se laissa surprendre. À peine se fut-il penché au-dessus du monstre que celui-ci rouvrit les yeux et bondit de plus belle, manquant de l'assommer avant de s'enfuir.

— Gamin ! Il s'échappe ! aboya l'autre en pointant du doigt le monstrueux vieillard.

Le chasseur aux yeux azur s'élança aussitôt à ses trousses. Devant lui, la chose dérapait sur le sol, qu'elle racla de ses griffes proéminentes. Elle renversa plusieurs meubles et se déroba par la sortie la plus proche, à l'arrière de l'établissement. Mais l'homme la pourchassait. Il pouvait sentir cette bête. Son odeur putride et corrompue était perceptible à des lieues à la ronde, tout comme cette sombre traînée qu'elle laissait derrière elle : sa présence délétère noircissait l'air sur son passage. Il la suivit à la trace, jusque dans une étroite venelle où même la lumière des lampions ne parvenait pas. La créature courait non loin devant lui. Elle semblait prise de panique, poussée dans ses derniers retranchements. En quelques enjambées, le jeune homme parvint à la rattraper et se jeta sur elle.

Un flot écarlate gicla dans la nuit. La gorge tranchée net, le fuyard tomba lourdement sur le sol, que sa propre substance inonda. Un souffle rauque s'extirpa de ses poumons puis ce fut fini. À peine essoufflé, l'étranger se redressa et une légère vapeur s'exhala d'entre ses lèvres avant de s'évanouir dans les airs.

Chapitre 1

HAUT ET COURT



Liam fonça tête baissée dans la grande avenue centrale de Telemnar. Une légère brume froide noyait l'artère déjà très encombrée malgré l'heure matinale. C'était le jour du marché, il y avait foule.

— Poussez-vous ! rugit-il avec un grand geste de la main.

Sans ralentir, le jeune homme bondit par-dessus l'étal d'un maraîcher qui vociféra à son passage, effarouchant un groupe de jeunes femmes. Elles gloussèrent, tout comme l'armada de poules qui s'égaya en tous sens.

— Désolé ! s'excusa-t-il en tournant à peine la tête.

Fort heureusement, Liam était rapide et endurant. Ses bottes frappaient les pavés sans discontinuer. Il esquiva habilement les badauds, en poussa certains, et glissa même sous une charrette qui lui barrait le chemin. Il se releva, aussi leste qu'un félin, et poursuivit sa course effrénée. Devant lui, le fuyard jetait fréquemment des coups d'oeil en arrière, espérant semer son poursuivant, mais Liam ne lâchait rien. Il ne devait pas se laisser distancer. Sous aucun prétexte.

— Arrête-toi ! Arrête-toi ou j'te jure que j'te ferai avaler tes dents !

Bien évidemment, la menace n'eut aucun effet. L'autre renversa plusieurs tonneaux derrière lui, convaincu que cela suffirait à bloquer Liam, ou au moins à le ralentir, mais le jeune homme se contenta de sauter par-dessus. Le vigneron auquel ils appartenaient brailla à qui voulait l'entendre une flopée d'injures particulièrement inventives. Les passants se retournèrent sur eux, outrés. Quelques-uns chutèrent après que Liam les ait bousculés, sans quitter sa cible des yeux. Par chance, l'homme qu'il poursuivait se retrouva coincé lorsqu'un groupe de clients, qui sortaient d'une échoppe, lui barra la route. Pestant, jurant, il se faufila parmi eux. Le jeune homme, quant à lui, dérapa sur les pavés humides et rétablit son équilibre de justesse tandis que le voleur bifurquait dans une ruelle sur la droite. Il ne le perdit pas de vue pour autant. Cette fois, la configuration du terrain allait jouer en sa faveur. Le fuyard courait comme un dératé, en ligne droite, piégé par l'étroitesse de cette venelle déserte.

— Attends mon gars, tu vas voir... susurra Liam d'un air déterminé.

Sur ces mots, il s'empara d'un gros melon sur l'étal d'à côté, et l'expédia de toutes ses forces. Le fruit lourd et dense frappa l'homme en pleine tête, à l'arrière du crâne.

— Hé ! T'as intérêt à payer pour ça ! éructa le marchand, furieux.

Liam ne lui prêta pas attention car déjà, au bout de la ruelle, le fuyard se redressait. Il était hors de question de le laisser filer. Piquant un sprint, le jeune homme fondit sur lui

pour le ceinturer. Le voleur ploya, pris par, et ils roulèrent tous les deux au sol, où Liam le plaqua de tout son poids. Bien qu'haletant, il laissa un sourire victorieux effleurer ses lèvres lorsqu'il s'empara enfin du carnet, que l'homme avait glissé dans la poche arrière de son pantalon.

— Je peux savoir pourquoi t'as volé ça ? l'interrogea-t-il en reprenant son souffle.

L'autre gronda et couina de la plus étrange des façons.

— Allez, réponds !

La bouche grimaçante du voleur s'entrouvrit pour laisser échapper un rire rauque. Agacé, Liam le libéra et l'obligea à lui faire face en le saisissant au col. Mais lorsqu'il aperçut son visage, il ne put que lâcher sa prise, rebuté. C'était comme s'il portait un masque abominable dont les traits tombants et vieillissants juraient avec le reste de son corps, plus jeune. Quant à ses yeux, ils étaient veinés de noir, ce même noir qui cernait ses gencives putrescentes. Liam ne trouva rien à dire en l'observant, l'échine parcourue par un frisson d'effroi.

Autour d'eux, des curieux les observaient avec insistance, si bien que Liam se sentit gagné par le malaise. Il se releva donc puis tourna les talons avant de prendre le chemin du retour, abandonnant l'homme dont les yeux presque morts roulaient dans leurs orbites. Ainsi, après avoir pris soin de déposer une pièce sur l'étal du marchand de melons, le jeune homme quitta la place pour regagner le centre-ville d'un pas hâtif. Les passants se retournèrent sur son passage, les sourcils tantôt froncés, tantôt haussés. Le mécontentement sourdait dans la populace. Il s'excusa envers ceux qui lui décochèrent les regards les plus réprobateurs, puis se fraya un chemin parmi la foule. Tout en avançant, il ne put s'empêcher d'examiner la couverture en croûte de cuir du livret, soulagé de l'avoir récupéré des mains du voleur. Car pour sa première affaire, égarer d'emblée un tel objet aurait été fort dommageable.

À présent, il lui fallait rejoindre la somptueuse cathédrale qui trônait au cœur de la ville. Une fois arrivé, il franchit avec nonchalance les portes grandes ouvertes, et se dirigea vers le groupe qui déambulait dans la nef. Parmi les personnes présentes, un homme vêtu d'un complet veston gris le salua d'un signe de tête lorsqu'il approcha. C'était un cinquantenaire aux cheveux poivre et sel dont les yeux bleu pâle laissaient transparaître une certaine sagesse. Il s'agissait de Somaël Darrows. Son père adoptif et éminent cryptologue. Liam avait choisi de marcher dans ses pas en suivant son parcours exemplaire. Désormais fraîchement diplômé en cryptologie, il avait gagné le droit de l'assister dans ses travaux de recherche. Et quoi de mieux, à peine sorti de ses études, qu'une obscure affaire près de chez lui ?

— Alors ? s'enquit Somaël avec une certaine impatience. Tu l'as rattrapé ?

En guise de réponse, Liam lui tendit le carnet, puis alla s'asseoir sur l'un des bancs de la nef pour reprendre des forces. Il en profita pour attraper une bouteille d'eau à proximité dont il se servit pour s'humidifier le visage. Ses mains glissèrent d'abord sur ses joues et son nez droit avant d'arriver dans ses cheveux courts d'un noir profond. Il rouvrit les paupières, la peau encore parsemée de gouttelettes, et observa le professeur qui feuilletait le carnet avec une certaine circonspection.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta-t-il.

Somaël esquissa un sourire en levant les yeux vers lui :

— Assez surprenant ce livre, confia-t-il en l'agitant après l'avoir refermé. Il est codé d'une façon très particulière. As-tu pris le temps de le feuilleter ?

Liam se leva prestement en répondant par la négative. Il prit le carnet que lui tendait son père et l'ouvrit pour constater par lui-même ses dires. Une grimace étira ses traits lorsqu'il le consulta.

— Y'a rien d'écrit... maugréa-t-il, grincheux. J'ai couru un marathon et gaspillé un melon pour un bouquin vierge ?

Le professeur secoua la tête :

— Non, je ne crois pas. Je pense que nous avons affaire à une encre invisible, lui révéla-t-il en désignant de fines bandes plus claires que le reste du papier usé. Nous allons donc trouver le moyen de la révéler, puis de décoder ces pages, mon fils.

Liam acquiesça en examinant les environs :

— Bon, et pour le corps sinon ? On en est où ?

Somaël garda le silence. Avec une expression indéchiffrable, il lui fit signe de le suivre. Liam s'empressa de ranger le carnet dans l'une des sacoches qu'il portait à sa ceinture, puis accompagna son père jusqu'au coeur de l'édifice. L'immense salle de pierre, froide et austère, subissait les rouages du temps et en portait les séquelles. Seules les arcades au plafond semblaient intactes, dominant les fidèles pèlerins qui fréquentaient encore les lieux.

Malgré les innombrables vitraux qui perçaient les façades, une sinistre pénombre étendait ses voiles dans la majeure partie de la cathédrale. Plus loin, un petit attroupement s'était formé au milieu du choeur. À leur armure légère de couleur blanche, Liam sut qu'il s'agissait de gardes de la ville. Ils étaient quatre. Deux d'entre eux avaient le regard rivé sur les hauteurs. Les deux autres étaient agenouillés et analysaient quelque chose sur le sol. On avait dû les envoyer ici pour enquêter sur les circonstances du drame, même si Liam doutait de leur capacité à remarquer quoi que ce soit d'intéressant.

À son tour, il leva les yeux au ciel. Suspendu au milieu de l'édifice, le cadavre d'une femme le fixait d'un oeil vitreux et ensanglanté. Son visage était violacé et son cou formait un angle étrange tandis que la corde qui avait servi à la pendre l'étranglait encore. La victime avait été retrouvée le matin même, sans vie, abandonnée à la vue de tous, suspendue au bout de sa corde. La scène ne révélait rien d'autre. Rien en-dehors du petit carnet de cuir, négligemment abandonné aux pieds de la pendue, plusieurs mètres en-dessous. Perdu ou intentionnellement déposé, personne ne le savait.

Ce pourquoi Liam et son père Somaël étaient présents en ce funeste jour, à la demande expresse de la maire de Telemnar. Après tout, Somaël était l'un des plus grands spécialistes des affaires occultes de tout Meridian's, même s'il ne se déplaçait jamais sur le terrain. Du moins en temps normal. Dans la région, ce genre d'événement étant excessivement rare, le professeur s'était empressé d'accepter. Ainsi, il en avait profité pour impliquer son fils. Et puis il y avait eu ce voleur, débarqué de nulle part. Personne ne l'avait vu arriver. Peut-être s'était-il terré au milieu des bancs de la cathédrale ? Quoi qu'il en soit, il avait pris tout le monde au dépourvu en dérobant le

carnet avant de s'enfuir avec dans les rues de la ville. La suite, Liam la connaissait. Une histoire de cavalcade au marché et de melon.

— Tu as une idée du pourquoi ? demanda-t-il à son père tandis qu'ils observaient les gardes de la ville détacher le corps.

— Une idée de... ?

— De pourquoi ce type a voulu voler le carnet.

Le professeur haussa les épaules sans le regarder.

— Même si je ne doute pas qu'il ait eu une bonne raison de le faire, ce n'est pas ce qui attise le plus ma curiosité. Pour l'instant, vois-tu, j'aimerais surtout savoir ce qui a conduit cette femme au bout d'une corde, avoua-t-il en désignant la défunte au-dessus d'eux.

Bien sûr, Liam partageait ses interrogations. Mais pour autant, il ne pouvait s'empêcher de penser aux secrets que recelait ce carnet. Il avait forcément une importance cruciale. Il en aurait mis sa main au feu.

Il fallut encore quelques minutes pour que les gardes parviennent enfin à descendre la victime. Une fois au sol, Somaël s'approcha, son fils sur les talons. La première chose qu'ils constatèrent fut cette forte odeur putride qui enveloppait le corps. Aussi le professeur se couvrit-il le nez à l'aide d'un mouchoir en tissu. Liam, lui, utilisa sa manche, le coeur soulevé. Ils s'agenouillèrent malgré tout, désireux d'en savoir plus sur cette inconnue.

— C'est quoi ces marques-là ? voulut savoir Liam en désignant des zones noires qui rappelaient de larges hématomes charbonneux.

Somaël secoua la tête, lui aussi intrigué. Il reporta ensuite son attention sur le visage. Outre son aspect bleuté, ses yeux injectés de sang et les ecchymoses qui ceignaient sa gorge, Somaël réalisa à quel point cette femme était défigurée. À vrai dire, elle n'avait plus grand-chose d'humain. Liam s'y pencha à son tour et l'examina d'un oeil attentif. Il frissonna devant cet abominable sourire, masque sanglant dissimulant une bien étrange mutilation : ses joues avaient été comme tranchées, depuis la commissure de ses lèvres jusqu'à ses oreilles. La chair semblait d'ailleurs plutôt déchirée que coupée. Sa mâchoire, quant à elle, dévoilait quatre canines aiguisées tandis que le reste de sa dentition déchaussée était hasardeusement implantée dans de sombres gencives. Elles-mêmes suintaient d'un sang épais et coagulé. Son nez, lui, semblait avoir fondu sur le cartilage, affligeant encore le portrait déjà peu humain de la malheureuse. Liam déglutit. La simple vue de ce cadavre puant lui retournait l'estomac.

— Ça sent fort la charogne, grimaça-t-il. C'est à se demander depuis combien de temps elle est morte...

Somaël ne dit rien, l'air énigmatique. D'un index, il effleura l'oreille gauche de la victime et leva le doigt à hauteur de leurs yeux. Liam remarqua la goutte de sang qui perlait au bout, légèrement visqueuse. Elle était parcourue d'un filet d'or teinté de noir.

— De l'Aura, souffla son père, fasciné. Si son sang en contient encore, alors cela ne fait vraiment pas longtemps, contrairement à ce qu'on pourrait croire.

L'Aura. Voilà un terme que Liam avait très souvent entendu au cours de ses études, sans jamais pouvoir en découvrir un aspect plus concret. Selon les plus grands savants

de Meridian's, il s'agissait de l'énergie du monde. Rien de moins. L'esprit de chaque être vivant en était constitué. L'Aura baignait toute chose, sans exception. Elle était même parfois la source d'énergie des dernières technologies mises au point sur le continent.

— Attends, pourquoi sent-elle aussi fort si elle est morte récemment ? questionna Liam en se frottant pensivement le menton.

— Sans doute à cause de l'Aura noire, supposa Somaël.

Liam grimâça, manifestation peu familière avec ce concept.

— L'Aura noire ?

Le professeur laissa échapper un rire nerveux tout en s'essuyant la main sur son mouchoir de poche, puis il entraîna Liam à l'écart pour discuter, trop incommodé par l'odeur nauséabonde

— Oui. Comme tu le sais, on trouvera toujours l'Aura sous sa forme la plus pure dans la nature, soit dorée, lui expliqua-t-il. Il n'y a qu'au contact des êtres vivants qu'elle peut être corrompue et changer progressivement de nature et de couleur.

Somaël désigna le cadavre méconnaissable et poursuivit, comme s'il donnait un cours :

— L'Aura noire est donc créée lorsqu'un individu est souillé par le vice, le péché. On sait qu'au-delà d'un certain taux de cette Aura dans le sang, la personne devient ce que l'on appelle un Heldrazyn. Autrement dit, une abomination de la nature.

— Donc... L'Aura noire serait à l'origine de son... état ? conclut Liam en essayant de ne pas paraître trop naïf.

— Eh bien... Il faut y être sacrément exposé pour arriver à un tel niveau de corruption mais oui, c'est l'idée.

— Et comment c'est possible ?

— Je regrette mais je ne sais pas grand-chose à propos du fonctionnement de l'Aura noire sur le corps. J'imagine seulement que l'odeur putride fait partie des conséquences...

— Mais si c'est dangereux à ce point, on ne devrait pas s'en éloigner vite fait, là ? s'enquit Liam avec suspicion.

Somaël sourit, amusé.

— Non, rassure-toi. Il faut y être beaucoup plus exposé. Nous ne sommes pas directement menacés.

Liam soupira, soulagé, puis son regard s'attarda de nouveau sur le corps.

— Cette nana ne devait pas être une enfant de chœur alors...

Son père fit une moue.

— Pas nécessairement. Elle a aussi pu être infectée par un autre Heldrazyn, ce qui est d'ailleurs l'option la plus plausible dans le cas présent.

— Comment ça ?

— Eh bien, on pense que les Heldrazyns qui développent une infection spontanément ne s'en rendent pas toujours compte. À cause de leur métamorphose rapide, il est probable qu'ils perdent la raison avant même de comprendre ce qui leur arrive. En revanche, pour ceux qui se retrouvent contaminés, les symptômes

apparaîtraient plus progressivement et leur état se détériorerait donc beaucoup plus lentement. Bien sûr, tout cela relève de la théorie.

— Donc en gros, quelqu'un qui se fait contaminer par un autre Heldrazyn tombe malade bien plus lentement que s'il avait développé l'infection... lui-même ?

— C'est cela.

Ne sachant trop quoi penser, Liam haussa les épaules.

— J'imagine qu'on en saura plus après examen de sa mort alors, pressentit-il.

Le professeur hocha la tête et son fils se laissa aller à ses réflexions. Cette histoire le fascinait autant qu'elle le dégoûtait. Il n'eut toutefois pas le loisir d'y songer bien longtemps car déjà, le groupe de gardes approchait. Vêtus de leur fine armure blanche, les quatre hommes imposaient un certain respect. Mais avant leur arrivée, Liam choisit de s'éclipser. Il salua son père d'un signe de la main avant de quitter la cathédrale. Plus jeune, il s'était attiré quelques ennuis avec les soldats. Des déboires qui avaient attisé sa crainte et sa méfiance à leur égard, aussi préférait-il les éviter autant que possible.

Une fois dehors, il sortit à nouveau le carnet à la couverture en cuir et l'étudia sous toutes les coutures, toujours aussi intrigué. Il fit quelques pas en tournant les pages vides d'un air absent, jusqu'à ce qu'il bouscule quelqu'un. La jeune femme, agacée, se retourna vivement en vérifiant d'une main que son chignon tenait bien en place. Il ne fallut pas longtemps à Liam pour reconnaître Layla, son amie de longue date.

— Liam ! s'écria-t-elle, le visage soudain illuminé. Quel plaisir de te voir !

— Tout le plaisir est pour moi, assura-t-il en la dévisageant malgré lui.

Ses yeux légèrement en amande, d'un vert de jade, contrastaient avec sa chevelure claire, somptueux mélange de blond et de blanc. D'ordinaire, elle ondulait avec grâce sur ses épaules mais ce jour-ci, ses longs cheveux étaient attachés, ne laissant échapper que quelques boucles soyeuses. Des tâches de rousseur à peine visibles étaient éparpillées de part et d'autre de son nez fin et recourbé, comme une constellation d'étoiles à l'éclat adamantin. Layla ne l'avait jamais laissé indifférent. Il lui avait toujours trouvé quelque chose qu'il ne voyait pas chez les autres, un « il ne savait quoi » qui faisait qu'en sa compagnie, le temps n'était jamais long. Leur amitié, vieille de plusieurs années, était l'écrin secret de sentiments que ni l'un ni l'autre n'osait s'avouer. En fin de compte, ils étaient tels deux papillons qui se tournaient autour, chacun n'osant pas vraiment s'engager vers l'autre.

— Où vas-tu de si bon matin ? Tu as l'air plutôt pressé, remarqua-t-il en profitant de cet intermède pour ranger le carnet dans l'une de ses sacoches.

— Je vais au conservatoire. J'ai encore quelques répétitions à faire avant le festival.

À présent qu'il voyait le petit étui de bois qu'elle portait en bandoulière, il ne put s'empêcher de trouver sa propre question idiote. Il s'agissait sans doute de son violon.

— Ah ! Tu feras l'ouverture finalement ?

— Absolument ! s'enjoua Layla. C'est une opportunité à ne pas manquer ! Et puis je sens que je vais m'amuser.

Au même instant, un tintement de cloche retentit. Celui de la tour horloge, visible en tout point de la ville. Prise par le temps, la jeune femme ne s'attarda pas davantage. Elle le gratifia d'un furtif baiser sur la joue avant de regagner la foule d'un pas gracieux. Son

parfum si singulier de myrtille et de lilas disparut avec elle, laissant Liam songeur. Finalement, il reprit sa propre route en s'efforçant de la chasser de ses pensées.

Telemnar resplendissait sous le soleil matinal. Ses rues pittoresques, vibrantes de vie, l'avaient toujours bercé. C'était ici qu'il avait grandi. Ici qu'étaient nées ses premières amitiés, ses premiers jeux, ses premiers pas. Il se revoyait à cette époque lointaine, enfant plein de vie déjà habité par le sens de l'aventure. Aurait-il seulement pu imaginer être un jour diplômé en cryptologie, prêt à prendre son destin en main ? À vingt-six ans, il était résolu à élucider tous les mystères qu'on lui mettrait sous le nez. À commencer par cette sombre affaire. Cette femme, difforme et pestilentielle, retrouvée pendue dans la cathédrale. Elle occupait toutes ses pensées, comme un mauvais diable surgissant de sa boîte sans crier gare.

Agité, Liam se fraya un chemin au milieu des badauds qui avaient allègrement envahi la grande avenue marchande. Le jour du marché attirait du monde, d'autant plus quand le beau temps était au rendez-vous. On se pressait, on papotait, on se promenait en profitant du soleil qui, peu à peu, réchauffait l'air. Mais Liam s'était mis en tête d'atteindre le Milathéa, une taverne qu'il affectionnait particulièrement. Il comptait étudier le mystérieux carnet là-bas, accompagné d'une bonne pinte de bière pour l'aider à réfléchir.

Ce calepin lui apporterait sûrement des réponses et il ne voulait pas attendre plus longtemps pour y jeter un oeil. Bien sûr, il lui faudrait trouver le moyen de lui extirper ses secrets, mais heureusement, il ne manquait pas de ressources. Il remontait l'avenue, pressé d'arriver, quand son regard accrocha quelque chose dans la foule. Une silhouette, parmi les passants. Il crut reconnaître le voleur qu'il avait coursé un peu plus tôt mais il n'eut pas le temps d'en être sûr : l'homme disparut subrepticement. Déconcerté, Liam se tint sur ses gardes un instant. Puis il hâta le pas en direction de la taverne.

EXTRAITS :

« Sur le parvis de la gare, Liam huma l'air humide. Un épais brouillard recouvrait la ville à un point tel qu'on n'y voyait pas à cinq mètres. Au bruit, on devinait néanmoins que le port grouillait d'activité malgré l'heure tardive. La lumière des calèches et des lampes à huile de baleine perçaient péniblement cette obscurité brumeuse, baignée par l'odeur des poissons fraîchement éviscérés et du crottin que laissaient les chevaux.

— Bon, se murmura-t-il afin de se donner un peu de courage. Allons-y. S'il avait gardé en mémoire une ville colorée et pleine de vie, le Donnel devenait à la nuit tombée un royaume étrange. Les bâtiments de bois et de pierre paraissaient l'observer. Dans les étroites venelles du centre-ville, les badauds ne faisaient que passer. S'ils s'attardaient un peu trop, on pouvait tout de suite penser qu'ils complotaient. Mais contre qui ? Contre quoi ? Peut-être contre ceux dont le visage ornait les innombrables avis de recherches placardés ici et là ? Il s'y arrêta d'ailleurs une minute, sans trop savoir pourquoi. »

Chapitre 10 – D'ombre et d'argent

« L'endroit ne lui inspirait vraiment pas confiance. Tout était curieusement silencieux. Il n'y avait pas un souffle de vent, pas un seul bruit d'animal, ni le moindre craquement d'arbre. Rien. C'était à croire que cette forêt était morte depuis longtemps. Après plusieurs minutes de prospection, Liam s'étonna de ne pas apercevoir la moindre brindille par terre. La litière forestière était incroyablement vierge, uniquement faite d'aiguilles de conifères. Il s'éloigna donc, les yeux rivés sur cet humus qui peinait à se décomposer sous l'emprise du froid. Il repéra finalement une branche, qu'il ramassa. Puis une autre. La troisième fut toutefois si longue à trouver qu'il se découragea.

— Aaron ! le héla-t-il en fouillant les alentours du regard. Je crois qu'on va devoir s'y mettre à deux si on veut trouver suffisamment de bois à brû...

Il ne termina pas sa phrase. Quelque chose venait d'attirer son attention. Un mouvement, à travers les branches. Peut-être était-ce un oiseau ? Peut-être était-ce tout autre chose ? Sur le coup, Liam fut bien incapable de le dire. Il remarquait d'ailleurs tout juste que la nuit avait pris le pas sur le clair-obscur qui, jusque-là, avait baigné le sous-bois. Toutefois, ces ténèbres lui parurent anormales. Elles étaient un peu trop épaisses, comme la surface ondulante d'une mer sous laquelle se tapisseraient d'effroyables et innombrables monstruosité. »

Chapitre 19 – Le dieu de la forêt.

« Cette ville, peut-être la plus grande de la région, jouissait d'une réputation sans égale que lui enviaient bien d'autres bourgades. Liam en avait déjà entendu parler. On racontait, du moins à qui voulait l'entendre, qu'elle brillait de mille feux aux premières lueurs de l'aurore. Un mythe, ou tout au plus une exagération pour ceux qui n'y avaient jamais mis les pieds, car même dans la nuit, ses hautes tours ceintes d'airain et ses fières bâtisses de tuffeau accrochaient un éclat fantastique. Heldora, toute tendue de laiton et de pierre de taille, méritait son surnom de cité du soleil. Elle rayonnait sur Meridian's, attirant chaque jour davantage de curieux qui se pressaient pour découvrir ses curiosités, ses engins pétaradants ou encore ses formidables machines aux ailes dorées. »

Chapitre 26 – La cité du soleil.

